47e ANNÉE. — N° 16.444

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f	22 f
France et Colonies...	6 50	12 f	24 f
Etranger.....	9 »	18 f	36 f

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

MARDI 10 JUILLET 1917

SAINTE FÉLICITÉ

SOLEIL : lever 5 h. 27 ; couch. 8 h. 46
LUNE : D. Q. le 11 ; nouv. le 19

LA CRISE ESPAGNOLE

Les journaux espagnols ont raconté que, lorsque, sur son invitation, M. Azcarate était allé rendre visite au roi ces jours derniers, don Alphonse, qui l'avait fait appeler pour le consulter sur les difficultés de la situation, lui aurait posé la question : « Que dois-je faire ? » Ce qu'a répondu M. Azcarate, nul ne le sait. L'éminent sénateur, président de l'Institut des réformes sociales, a refusé tout renseignement, au sujet de sa conversation avec le souverain, aux journalistes qui le pressaient de questions indiscrètes.

D'autre part, *El Socialista* a publié quelques détails sur une autre conversation qu'aurait eue le roi avec un de ses familiers, ingénieur civil, à qui il aurait posé la même question. C'est ce personnage qui, pour toute réponse, aurait donné à don Alphonse le conseil de faire appeler M. Azcarate auprès de lui. L'ensemble de ces informations, s'il n'a rien appris à l'opinion publique espagnole, lui a du moins fait comprendre combien sont grands les embarras de la Couronne. Il semble bien, en effet, qu'aucun parti politique ne soit capable en ce moment d'assurer le fonctionnement normal des institutions. Le parti libéral aussi bien que le parti conservateur sont déchirés par des dissensions intestines.

Si M. Dato venait à échouer dans sa courageuse tentative de résoudre les énormes difficultés qui se dressent à cette heure devant lui, on ne voit qu'un homme que le roi pourrait encore charger de former un nouveau ministère. Cet homme est M. Maura. Malheureusement, le retour de M. Maura dans les affaires provoquerait un soulèvement général dans le pays, plus particulièrement en Catalogne, où l'on garde l'ineffaçable souvenir des horreurs de la « Semaine sanglante ». Il n'est pas vraisemblable que la Couronne s'arrête un seul instant à cette solution, qui ne ferait qu'accroître encore ses embarras.

Toute la machine, la vieille machine politique qui a servi depuis la Restauration à assurer tant bien que mal, et plutôt mal que bien, le fonctionnement des services publics, se trouve détraquée. Le temps n'est plus où conservateurs et libéraux pouvaient alterner régulièrement au pouvoir, en se donnant l'apparence d'un gouvernement parlementaire. Le pays a marqué de plus en plus, en ces dernières années, son indifférence pour les affaires publiques. Aujourd'hui, cette indifférence a dégénéré en véritable dégoût. L'armée elle-même, en qui le souverain avait placé toute sa confiance, partage le mécontentement des masses populaires. On l'a bien vu par ce qui s'est passé avec le Syndicat des officiers d'infanterie.

Ajoutons que de toutes les administrations de l'État : magistrature, finances, travaux publics, de partout s'élèvent les réclamations, les plaintes, les menaces même. Le désarroi est donc général. Où la Couronne pourrait-elle trouver une utile indication pour orienter une politique nationale ? Il lui reste le concours de M. Dato, chef des libéraux conservateurs. C'est beaucoup. Avec une vaillance que chacun se plaît à reconnaître, M. Dato tient tête à l'orage. Il vient de répondre aux conclusions votées par l'Assemblée des parlementaires catalans de façon, semble-t-il, à amener, au moins pour un instant, un apaisement désirable.

Nous serions heureux, avons-nous besoin de le dire, que le gouvernement espagnol parvînt à conjurer les périls qui l'entourent. La Catalogne demande son autonomie administrative, M. Dato ne repousse pas *a priori* sa demande. C'est d'un excellent augure. S'il parvient à s'entendre avec les Catalans à ce sujet, un pas immense sera fait dans la voie de l'apaisement. On s'en réjouirait en France, où l'on sait bien qu'il vaut mieux avoir pour voisins des gens heureux de leur sort et tranquilles.

Alban DERROJA.

L'Etat Chausseur et Drapier

Nous allons avoir la chaussure nationale et le drap national. L'accord est à peu près fait entre les services techniques du ministère du commerce et l'intendance. La loi sur la réquisition des « existants » a été votée au Sénat et sera bientôt votée à la Chambre. Voilà l'Etat marchand de confections. « Et avec ça, monsieur, madame ? » nous dit-il en esquissant le sourire de l'emploi...

Avec ça, nous ne sommes pas très rassurés. Les essais commerciaux de l'Etat n'ont pas été très heureux depuis la guerre. Il a voulu être marchand de charbon, et il nous en a cuit, si j'ose employer cette figure, car c'est la chaleur qui manquait le plus. Quand l'Etat sera chausseur et drapier, remplira-t-il mieux ses rayons et comptoirs que ses soutes à combustible ? On ne néglige rien pour nous rassurer. On nous met l'article en main.

Le modèle de chaussure est déjà choisi. Il est en box-calf, à fortes semelles, et la forme varie selon qu'il chausse des hommes, des femmes ou des enfants. Les prix dépendront des achats par réquisition. Ils seront moins élevés que ceux pratiqués chez nos cordonniers, bien entendu. Le drap national a fait l'objet d'une longue étude des spécialistes. Il sera de laine, en très bonne qualité, et sera le même pour les costumes d'hommes, les manteaux de femmes et les vêtements d'enfants.

Nous marchons tout doucement à l'uniforme civil. L'embusqué n'aura plus de raison pour arborer des guêtres fauves et des vêtements d'azur de coupe impeccable. Le box-calf national et le drap civique suffiront à ses fonctions de tout repos. Le képi seul rappellera qu'il aurait pu être militaire. Quant aux anciens et aux « pékins », ils auront la sensation de revêtir enfin un uniforme de circonstance que leur âge leur interdisait de porter. Ils seront demi-mobilisés. Ce sera presque la mobilisation civile, au moins par les signes extérieurs.

Il est bien entendu que chacun reste libre de ne pas donner sa pratique à l'Etat. Mais ici, il y a deux écoles. Celui qui peut payer plus doit-il payer plus ? Doit-il, au contraire, collaborer à la restriction et à l'économie générales ?

Les économistes ne sont pas d'accord. Les uns nous disent : « Ne vous restreignez pas trop; facilitez par vos achats la reprise normale des affaires et le paiement de salaires élevés aux ouvriers d'art... Dépensez sans gaspiller pour alimenter la vie du travail ! » D'autres nous crient : « Economisez sur tout..., refusez-vous le superflu... c'est la guerre... pensez au change ! »

Il est bien difficile à une pauvre petite femme de savoir par les causes si elle doit diminuer ou augmenter la hauteur de ses bottines pour être vraiment une bonne Française. Cruelle Enigme ! dirait M. Paul Bourget. Pourquoi le maître n'écrirait-il pas un roman sur ce sujet puisqu'il est en veine d'œuvres à portée sociale ?

Attendons de pied ferme les « mesures » de l'Etat chausseur et drapier. M. Jourdain ne rougirait plus de son père le drapier. Le débit du cuir et des étoffes est une fonction nationale, dont les décisions seront bientôt prises en Conseil d'Etat !

P. B.

Aux Etats-Unis

NOMBREUX SOCIALISTES ARRÊTÉS

New-York, 8 juillet. — Le journal socialiste de Philadelphie la « Gazette du Peuple » vient d'être interdit à la suite de l'arrestation de quarante-neuf socialistes poursuivis pour propos séditieux.

LE GOUVERNEMENT AMERICAIN PREND DES MESURES DRACONIENNES CONTRE L'ESPIONNAGE

Washington 9 juillet. — **Le département d'Etat a fait savoir à tous les Allemands ayant eu des rapports quelconques avec l'ambassade d'Allemagne ou les consulats allemands, que leur présence aux Etats-Unis était indesirable.**

Cette notification s'applique principalement aux anciens employés et domestiques et à plusieurs autres subordonnés allemands d'un rang plus élevé qui ont été, à la requête de l'ambassade allemande, transférés à la légation de Suisse lorsque le comte de Bernstorff a été congédié avant la déclaration de guerre.

Cette mesure fait certainement partie du mouvement général contre l'espionnage. **L'ordre a été donné de Washington d'arrêter immédiatement les agents allemands, financiers et autres, soupçonnés d'agissements contre les intérêts des Etats-Unis.**

DEUX ESPIONS DE MARQUE

New-York, 9 juillet. — Les deux Allemands arrêtés ici sont Haynen et Burgmeister. Ce dernier était ici le secrétaire particulier d'Albers, l'agent financier principal de la propagande allemande aux Etats-Unis. Heymen, sous la direction d'Albers et de Papen, organisait des manœuvres destinées à empêcher la fabrication du matériel de guerre.

LES JEUNES ETRANGERS DEVRONT SERVIR OU PARTIR

New-York, 9 juillet. — Un projet de loi va être déposé à la Chambre visant les hommes d'âge militaire nés en Angleterre, au Canada, en Italie et dans d'autres pays étrangers, qui ne sont pas naturalisés, et fixant un délai de soixante jours après le vote de la loi pour leur permettre de prendre leurs premiers papiers de naturalisation, de façon à être soumis au service militaire aux Etats-Unis. Ceux qui refuseront seront expulsés.

UN COMPLOT MONSTRE CONTRE L'ANGLETERRE

New-York, 9 juillet. — Quatre-vingt-dix-huit nationaux ennemis, dont de nombreux fonctionnaires, résidant à différents endroits de l'Amérique et de l'étranger, sont mis en accusation, à San-Francisco, sous l'inculpation de complot contre le gouvernement britannique. Les anciens consuls allemands de Chicago, Honolulu, Shanghaï, Manille, San-Francisco, ainsi que les anciens attachés militaires et navals allemands à Washington, sont au nombre des accusés.

L'ESPIONNAGE BOCHE ET LES CABLOGRAMMES

Washington 9 juillet. — Lord Northcliffe a fait une déclaration confidentielle relative à l'espionnage et à la censure, et dans laquelle il a décrit les agissements des espions en Grande-Bretagne. Il a mentionné la masse de renseignements dangereux transmis par l'Allemagne et câblés par l'intermédiaire des pays neutres. Il a recommandé une plus grande coordination dans l'examen minutieux des câblogrammes et a terminé en disant qu'aujourd'hui les traversées transocéaniques étant de plus en plus difficiles et la censure postale britannique s'étant perfectionnée, les espions se rabattent sur les câblogrammes et une ou deux lignes de paquebots pour transmettre leurs renseignements.

LA PROSCRIPTION DES ALCOOLS

New-York, 8 juillet. — La question de la prohibition des vins et liqueurs a été tranchée hier par trois votes de principe par le Sénat : 1° L'usage du whisky, du brandy, du rhum, du gin et de toutes autres liqueurs alcooliques a été interdit dans toute l'étendue de l'Union et pour la durée de la guerre à cinq voix de majorité.

2° A la presque unanimité, toute importation de whisky aux Etats-Unis a été prohibée.

3° Par contre, la consommation des vins et de la bière a été autorisée par 52 voix contre 34; ce dernier vote fut rendu à la suite de l'intervention du sénateur Stone, qui, parlant au nom du Président, indiqua que M. Wilson désirait formellement que les vins et la bière ne fussent pas visés pour le moment.

Les Américains chez nous

LE GENERAL PERSHING REMERCIE

Paris, 8 juillet. — Le général Pershing a fait au sujet de l'accueil fait aux troupes américaines la déclaration suivante :

« J'ai été profondément impressionné par la journée du 4 juillet à Paris, et par l'accueil qui nous a été fait. J'ai eu peine à maîtriser mon émotion quand j'ai vu les femmes et les enfants se pendre aux bras de nos soldats pendant la marche, en les traitant affectueusement comme leurs compatriotes. J'ai, au surplus, la joie de dire que tout se passe à ma complète satisfaction. »

Le général Pershing reçoit chaque jour de toutes les parties du pays des centaines de cartes et une quantité de souvenirs attestant combien la population apprécie la venue en France de l'armée américaine.

LE NOM POPULAIRE DES SOLDATS AMERICAINS

Paris, 8 juillet. — Le nom populaire des fantassins américains est celui de Sammies, et non de Teddies, qui a l'approbation du général Pershing. L'oncle Sam, avec sa longue barbiche, son haut de forme et sa bannière étoilée, est le personnage représentatif des Yankees, le prototype des Américains du nord, tout comme John Bull représente l'Angleterre. Les soldats américains seront donc des Sammies, petits-neveux de l'oncle Sam, venus défendre la cause de la liberté, si chère à tous les Américains.

UN CAMP D'AVIATION A ISSOUDUN

Issoudun, 8 juillet. — Après le camp de Toulon, c'est le camp d'Issoudun qui va s'organiser. Dans cette vaste plaine de Berry-Sologne et Touraine, où se trouvent les plus grandes écoles françaises et anglaises, les Etats-Unis vont installer une école pouvant contenir plusieurs milliers de pilotes, mais constituée pour moins tout d'abord, dans le secteur compris entre Lizeray et Ménétréols-sous-Vatan.

La Situation militaire

Paris, 9 juillet. — L'ennemi continue, mais sans plus de succès, à s'acharner sur le front de l'Aisne. Dans la nuit du 7 au 8 juillet, il a exécuté un bombardement intense sur nos positions, entre le moulin de Laffaux et la ferme de Froidmont; puis, au point du jour, a lancé de fortes attaques sur différentes parties de ce front. Nous avons énergiquement résisté partout, et l'ennemi n'a pu conserver que quelques éléments de notre première ligne. A l'est de Cerny, au contraire, nous avons gagné du terrain; enfin, sur la rive gauche de la Meuse, nous avons enlevé trois saillants dans la région du Mort-Homme et de la cote 304.

Ces résumés de nos Communiqués ne sont pas sans présenter une certaine monotonie et donnent l'impression de luttes insignifiantes : il n'en est rien. En dépit de l'exposé, forcément abrégé et sans détails, il faut songer à l'énergie et à la belle vaillance dont font preuve nos poilus dans chacune de ces opérations très acharnées, livrées la nuit et après un bombardement de plusieurs heures; il faut se rappeler aussi que, sauf dans les cas où la possession de certains points du terrain nous est nécessaire, ce n'est pas nous, économes de la vie de nos hommes, qui prenons l'initiative de cette guerre de chicane, d'autant plus que, depuis longtemps, il est constaté que les pertes de l'assaillant sont beaucoup plus fortes que celles du défenseur.

***

La lutte s'étend sur le front russe : on se bat maintenant depuis Pinsk jusqu'à Stanislau, soit sur une ligne de 360 kilomètres.

Dans la région de Koninckly, la bataille est des plus violentes; les Allemands ont amené des troupes fraîches qui contre-attaquent furieusement; néanmoins, le mouvement tournant des Russes vers Lemberg, avec Brzezany comme pivot, n'est pas interrompu. Plus bas, vers Stanislau, les Russes progressent; enfin, tout à fait au nord, le secteur de Riga s'anime; l'artillerie lourde allemande montre une intensité chaque jour croissante, et l'on se demande si Hindenburg n'a pas prescrit une offensive énergique de ce côté pour dégager le front de Galicie.

Il n'est pas sans intérêt de signaler l'appréciation portée, dans le « Vorwaerts », par le colonel Gaedke, sur l'offensive russe : il conseille aux journaux allemands « d'être prudents dans leurs articles sur l'indiscipline de l'armée russe; les batailles des 30 juin et du 1er juillet n'ont pas montré que sa force offensive ait subi de diminution appréciable; elle ne se bat pas plus mal que l'armée du tsar; le tir de son artillerie n'est pas mauvais, et elle possède des batteries et des munitions en abondance ».

De telles constatations de la part d'un ennemi ne sont pas sans valeur.

Général M...l.

L'Offensive russe

LA COMMANDANTE RUSSE BOTCHKAREVA

Pétrograd, 6 juillet. — Les bataillons de femmes qui vont partir ce soir pour le front sont placés sous le commandement de Mme Botchkareva.

NOUVEAU MODE DE RECRUTEMENT DES OFFICIERS

Pétrograd, 9 juillet. — M. Kerensky, ministre de la guerre, a ordonné que la croix de Saint-Georges de quatrième classe, qui jusqu'alors était accordée seulement aux officiers, soit également conférée, le cas échéant, aux simples soldats, qui seront ainsi promus officiers « ipso facto ».

UN TELEGRAMME DU PRINCE LVOFF A M. ALB. THOMAS

Paris, 9 juillet. — M. Alb. Thomas, ministre de l'armement et des fabrications de guerre, a reçu du prince Lvoff, en réponse au télégramme de félicitations que la presse a publié avant-hier, la dépêche suivante :

« Je suis infiniment sensible au télégramme de félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de l'offensive des armées russes. En ce moment décisif, nos pensées se portent tout naturellement vers la France et vers vous, qui avez apporté à la Russie affranchie le salut de la République alliée. L'armée révolutionnaire russe a conscience que son effort, tout laborieux qu'il doive être, servira à hâter l'heure d'une paix démocratique juste et durable.

» Prince LVOFF. »

Le Soviet appelle tous les Régiments sur le Front

Pétrograd, 9 juillet. — La section militaire du Congrès national des Soviets a émis la résolution d'appeler toutes les réserves vers le front. Les régiments de Pétrograd, comme tous les autres, devront envoyer des renforts.

Interprètes pour la Fraternisation

Pétrograd, 9 juillet. — Parmi les prisonniers austro-allemands capturés au cours de la dernière offensive russe, se trouvaient un grand nombre d'interprètes qui avaient été spécialement affectés à la « fraternisation ». Ils ont avoué qu'ils avaient été également chargés de pratiquer l'espionnage.

En Turquie

LE CABINET AURAIT DÉMISSIONNÉ

Lausanne, 9 juillet. — D'après un bruit qui circule ici et qui vient de source digne de foi, **le cabinet jeune-turc aurait démissionné en bloc.**

La Terreur boche en Belgique

Maestricht, 9 juillet. — Vingt Belges ont été fusillés, lundi dernier, à Bruxelles; dix-huit autres l'ont été le même jour, à Liège.

Gallois, le Héros d'Essen

Paris, 9 juillet. — Le nouveau héros, qui vient de renouveler l'exploit des capitaines de Beauchamp et Daucourt, est un territorial. Il commença la campagne au 13e dragons; il faisait partie du 5e escadron, où il soignait les chevaux blessés. Il fut envoyé ensuite à Montauban pour préparer la classe 1917. Entre temps, il adressait maintes demandes pour devenir pilote.

Quincaillier de profession, très versé dans les questions de mécanique, il pensait pouvoir rendre des services. Sa conviction n'était pas partagée en haut lieu. Il refait une nouvelle demande à Montauban, et cette fois, réussit.

Trois semaines après, vers le 15 novembre 1915, il est envoyé à Dijon, où il commence son apprentissage technique; il passe sur avion de bombardement, va à Amberieu, où il reçoit ses brevets, est renvoyé ensuite à Avord, où il se perfectionne pour les vols de nuit.

Et il est affecté à une escadrille du front. Il se signale par de nombreux bombardements nocturnes; mais son activité, malgré son âge, le pousse à faire davantage encore. Le jour, il fait de la chasse sur avion de combat; la nuit, il abandonne son pur-sang fringant et maniable pour l'aérobus puissant et massif, et va jeter des centaines de kilos de projectiles sur les objectifs choisis.

C'est, enfin, la randonnée admirable sur les célèbres établissements Krupp, à Essen, accomplie sur avion de bombardement de marque anglaise. A ce propos, il faut souligner l'imprécision voulue avec laquelle le Communiqué allemand relate le raid sur Essen du maréchal des logis Gallois. Il se sert de cette formule vague : « Les aviateurs ennemis ont lancé des bombes incendiaires dans la région industrielle de Westphalie... » (Sic).

Communiqués français

Du 8 Juillet (23 heures)

Dans la région PANTHEON-FERME FROIDMONT, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans la journée. De vifs combats locaux nous ont permis de réoccuper quelques éléments de tranchées.

Actions d'artillerie en divers points du front, notamment vers Hurtebise et dans le secteur du mont Haut. Journée calme partout ailleurs.

Du 9 Juillet (14 heures)

Dans la REGION AU SUD DE FILAIN, la lutte d'artillerie a atteint une grande violence. Au milieu de la nuit, les Allemands ont lancé sur LE PANTHEON une forte attaque qui a été brillamment repoussée. ENTRE LES BOVETTES ET L'EPINE DE CHEVRIGNY, nos troupes ont contre-attaqué les tranchées que l'ennemi avait occupées hier. Après un combat très vif, mené avec un admirable entrain, nos soldats ont brisé la résistance énergique de l'ennemi et l'ont rejeté de nos éléments de première ligne sur un front de quinze cents mètres environ. Ce brillant succès nous a rendu la majeure partie des avantages obtenus par l'ennemi au cours de sa puissante action d'hier, ENTRE LE PANTHEON ET LA FERME FROIDMONT.

D'après des renseignements nouveaux, cette attaque avait été conduite par des éléments appartenant à trois divisions différentes, renforcés par des unités spéciales d'assaut, par des pionniers et des détachements de lance-flammes, au total un effectif d'une douzaine de bataillons frais. Nos troupes, dont la belle attitude au cours de la défense a été digne d'éloges, ont infligé aux Allemands de cruelles pertes confirmées par les prisonniers.

EN CHAMPAGNE, un coup de main sur un de nos petits postes vers la ROUTE SAINT-HILAIRE-SAINT-SOUPLET, a échoué.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nous avons repoussé deux tentatives ennemies sur le saillant que nous avons conquis A L'OUEST DU MORT-HOMME.

Rencontres de patrouilles en FORET DE PARROY; nous avons fait des prisonniers.

Communiqués anglais

Du 8 Juillet (après-midi)

Des coups de main exécutés avec succès la nuit dernière au sud-ouest d'HARGICOURT et au nord-est d'YPRES nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Aucun autre événement important à signaler.

Du 8 Juillet (soir)

L'aviation allemande a de nouveau montré hier la plus grande activité. Les combats se sont poursuivis sans interruption toute la journée. L'ennemi opérait en formations importantes qui ont été, dans de nombreux cas, disloquées par nos pilotes.

Au cours d'un certain nombre d'expéditions exécutées avec succès par nos aviateurs, les aérodromes, dépôts et détachements ennemis ont été attaqués à la bombe et à la mitrailleuse et ont subi des dégâts ou des pertes considérables.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et dix autres contraints d'atterrir avec des avaries; huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Aucun autre événement important à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries en différents points du front.

Du 9 Juillet (après-midi)

Un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière au SUD-EST D'ARGICOURT nous a permis de faire trente-cinq prisonniers, dont un officier.

Un raid allemand a été repoussé, au début de la matinée, au SUD-EST DE LOOS.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le Raid sur Londres

32. AVIONS AURAIENT SURVOLE L'ANGLETERRE

Londres, 9 juillet. — Suivant une dépêche d'une ville de la côte d'Essex, à proximité de laquelle les avions allemands passèrent, au retour, on ne compta pas moins de trente-deux machines. Il était alors onze heures cinq; elles prenaient de la hauteur et lancèrent, avant d'atteindre la mer, une trentaine d'engins.

AUCUN EDIFICE N'A BEAUCOUP SOUFFERT

Londres, 9 juillet. — On peut dire que tous les quartiers de Londres ont été menacés par le dernier raid. Le fracas des bombes, l'explosion des obus des batteries de terre, le crépitement des mitrailleuses, furent incessants pendant une demi-heure entière. Cependant, peu d'édifices importants furent atteints, et s'il en est qui aient été touchés, ils le furent légèrement. Certains échappèrent même miraculeusement. Dans le nord de Londres, par exemple, une bombe tomba sur une petite maison, dans une rue étroite qui se trouve exactement entre deux grandes gares. En plein centre de la ville, dans une rue extrêmement populeuse, une bombe est tombée, qui n'a pas éclaté.

ON RECLAME DES REPRESAILLES

« Quand donc se décidera-t-on à rendre à ces misérables ce qu'ils font chez nous ? » Voilà le cri qu'on entend de toutes parts. Le lord-maire, notamment, estime que cette nouvelle attaque nécessite l'adoption de mesures énergiques contre l'ennemi : « La grande majorité des citoyens de Londres, a-t-il dit, réclame ces mesures. Il est absolument urgent qu'on y recoure. J'espère que cette fois chacun sera convaincu. »

D'autre part, M. Kennedy Jones, membre de la Chambre des communes, parlant dans un meeting, a dit : « Nous devons faire en sorte qu'il n'y ait plus de verbeuses hésitations sur la question des représailles. »

MAGASINS BOCHES MIS A SAC

Londres, 9 juillet. — Une violente manifestation antiallemande s'est produite cette après-midi dans le quartier est de Londres. Trois boutiques d'étrangers ont été attaquées; les vitres ont été cassées, les meubles d'une boutique ont été jetés à la rue. La foule a été dispersée par la police.

LES DEGATS MATERIELS SONT INFIMES

Londres, 9 juillet. — Des milliers de Londoniens ont visité aujourd'hui le quartier où la plupart des bombes sont tombées. Chacun a pu se rendre compte, après une inspection minutieuse, que les dégâts sont réellement infimes. Etant donné qu'un essaim d'assaillants se trouvait samedi dans l'atmosphère et que les bombes se succédaient rapidement, on s'attendait à ce que les dégâts fussent des plus considérables. A la vérité, la superficie affectée par la chute de chaque bombe a été remarquablement circonscrite; dans presque chaque cas, les dégâts consistent principalement en vitres et embrasures de fenêtres brisées.

EN ALLEMAGNE

La Crise politique s'accentue

Genève, 9 juillet. — La session actuelle du Reichstag dépasse en intérêt toutes celles qui l'ont précédée. On assista à un véritable assaut livré contre le gouvernement par tous les partis : gauche, libéraux et centre.

Après que les ministres de la guerre et de la marine eurent parlé, le chancelier dut répondre à un véritable interrogatoire, qu'il tenta d'ailleurs d'esquiver.

De l'issue de cette bataille politique dépendent des événements d'une importance considérable.

Guillaume II confère avec ses Ministres

Zurich, 8 juillet. — L'empereur Guillaume a reçu, samedi soir, M. de Bethmann-Hollwewg, avec lequel il a eu un long entretien. L'empereur a ensuite donné audience au maréchal Hindenburg. Ont été encore appelés au palais les ministres de la guerre et de la marine, le général von Stein, le maréchal von Capelle et le secrétaire d'Etat à l'intérieur, M. Helfferich.

Hindenburg et Ludendorff convoqués devant le Reichstag

Genève, 9 juillet. — Au cours de la séance de la grande commission du Reichstag, les orateurs conservateurs intervinrent. Westrap déclara notamment qu'un vent de folie souffrait sur l'assemblée et adjura le Reichstag de convoquer devant une commission Hindenburg et Ludendorff, afin que ces derniers pussent fournir des explications. Cette motion fut adoptée.

Plus que Jamais on parle de la Démission de M. de Bethmann-Hollweg

Zurich, 9 juillet. — Il règne, dans les milieux politiques de Berlin, une véritable surexcitation. Les déclarations confidentielles faites à la grande commission du Reichstag par Bethmann ont déçu tous les partis. Les bruits les plus sensationnels continuent à circuler au sujet de changements probables dans le ministère prussien aussi bien que dans les milieux dirigeants de l'empire. Il est, en tout cas, significatif que le Reichstag, dans sa grande majorité, se soit subitement rendu compte que l'édifice menaçait de craquer de plusieurs côtés à la fois, et qu'il fallait intervenir immédiatement pour parer au plus pressé, c'est-à-dire calmer le mécontentement de l'opinion publique allemande.

Les revendications des partis de gauche peuvent se résumer en ces quelques mots : institution, dans l'empire tout entier, du suffrage universel et de la représentation proportionnelle, réalisation de toutes les réformes intérieures promises depuis près de soixante ans par les Hohenzollern, et institution, en Prusse, du suffrage univedsel avec scrutin direct et secret. En un mot, la majorité socialiste demandait l'institution en Allemagne du régime parlementaire. Aussi, une crise gouvernementale semble-t-elle inévitable. S'il est encore douteux que le chancelier offre sa démission à l'empereur, on tient du moins pour certain le départ du ministre de la marine, von Capelle. Le bruit court également que plusieurs ministres hostiles au programme des réformes démissionneraient.

Troubles sanglants à Hambourg

Zurich, 9 juillet. — De nouveaux désordres sanglants se sont produits à Hambourg.

Hindenburg et Ludendorff ont regagné le Grand Quartier Général

Bâle, 9 juillet. — On mande de Berlin :

« Le maréchal von Hindenburg et le général Ludendorff, après avoir présenté leurs rapports à l'empereur, sont rentrés samedi soir au grand quartier général. »

La Situation en Espagne

LES MINISTRES DE L'INTERIEUR ET DE LA GUERRE CONFERENT

Madrid, 9 juillet. — **Le général Marina a eu, hier après-midi, avec le ministre de l'intérieur, M. Sanchez Guerra, une conférence à laquelle tous les milieux politiques s'accordent à attribuer une grande importance.**

LE GOUVERNEMENT EST TRES INQUIET

Madrid, 9 juillet. — Pour qui connaît le caractère conciliant et souple de M. Dato, il est bien évident que la menace séparatiste de la Catalogne apparaît à Madrid d'une extrême gravité, puisque le gouvernement est contraint d'employer l'intimidation. Comme, d'autre part, la Note ne contient aucune promesse précise en réponse aux plaintes générales, il est possible qu'elle n'ait pour effet que d'aggraver une crise déjà suffisamment sérieuse.

L'ECHEC DE LA DEMARCHE DES PARLEMENTAIRES CATALANS

Madrid, 9 juillet. — L'énergique réponse du gouvernement aux conclusions présentées par la délégation des sénateurs et députés de Catalogne a été très vivement commentée dans les couloirs de la Chambre. Les sénateurs régionalistes Abadel, Rahola et le député radical Guier de Los Rios, se sont déclarés fort surpris de voir le cabinet qualifier de factieuse la réunion de Barcelone.

Une délégation part aujourd'hui même pour Barcelone, afin de se rendre compte du résultat qu'ont obtenu les démarches des parlementaires catalans. Les cercles conservateurs libéraux partisans de M. Dato des diverses provinces de l'Espagne, ont adressé au président du conseil des télégrammes où ils n'approuvent pas la conduite de ceux de leurs coreligionnaires catalans qui ont quitté, jeudi dernier, à Barcelone, la salle des séances. Ils protestent en outre contre quiconque, dans les circonstances actuelles, cherche à affaiblir ou à discréditer les moyens ou prérogatives dont dispose le pouvoir.

L'UNION SACRÉE S'EST FAITE POUR LES REVENDICATIONS CATALANES

Barcelone, 9 juillet. — On peut dire que toute la représentation catalane avait répondu à l'appel des organisateurs de la réunion des parlementaires. Tous les chefs de groupes étaient présents, ainsi que toutes les personnalités vraiment marquantes. Il y avait le duc de Solférino, qui est carliste; le marquis de Marcano, qui est libéral; son fils; le marquis de Villanueva, qui est, comme on le dit depuis huit jours, prietiste. Il y avait l'ardent républicain Marcelino Domingo, qui a publié récemment dans la « Lucha » un article véhément, et, non loin de lui, était M. Zulueta, un des apôtres les plus écoutés du catalanisme; bien entendu, M. Lerroux, chef des républicains, et M. Cambo, chef des fédéralistes, étaient aussi là, et ils furent écoutés avec un intérêt tout particulier.

Les orateurs furent brefs, précis et énergiques; tous demandèrent, en invoquant d'impérieuses raisons patriotiques, l'ouverture immédiate des Chambres; tous furent d'accord pour proclamer que la représentation du pays ne pouvait pas demeurer plus longtemps silencieuse et inactive. Les Catalans réclamèrent aussi, avec émotion et avec flamme l'autonomie de la Catalogne.

Le Bombardement de Reims

De l'« Eclaireur de l'Est » du 7 juillet : « Environ 300 obus dans la journée du 5; une centaine entre 12 heures et 14 heures; 700 entre 14 heures et 20 h. 30; 3 dans la nuit. »

A Travers la Presse

LE VOTE DE LA CHAMBRE

Paris, 9 juillet. — Recueillons encore quelques appréciations sur le vote de la Chambre qui a terminé le débat du comité secret.

M. Clémenceau, dans l'*Homme enchaîné*, loue M. Painlevé qui « paraît avoir fait un excellent discours de généralisations », qui « a eu de très bonnes formules pour des choses souvent dites, mais toujours bonnes à répéter ». Mais M. Painlevé n'a pas répondu à nombre de questions précises. Au surplus, ce qui importe par-dessus tout, ce sont des actes; une action ordonnée en riposte à celle de l'ennemi. Quant à la Chambre, en cette affaire elle s'est bornée à émettre des vœux, à rédiger un cahier de doléances :

On ne s'est pas avisé que l'office particulier du régime républicain était de permettre aux « députés de la nation » d'avoir le dernier mot, c'est-à-dire d' « **exiger** » (au lieu de « **conseiller** » simplement) la réparation de fautes trop connues, surtout quand le Parlement les tolère avec des parures de phraséologie depuis trois années. Epiménide en sommeil !

Gustave Hervé, dans la *Victoire*, montre que l'offensive du 16 avril, qui a motivé le débat de la Chambre, n'a pas eu du tout le caractère que des rumeurs pessimistes lui ont donné dans le public. Le lieu d'attaque, par ses défenses naturelles et celles des Allemands, était une position formidable; le ciel couvert empêche les avions de bien régler le tir de l'artillerie; notre aviation subissait une crise; les Allemands avaient amené leurs meilleures troupes du front russe, et malgré tout cela, la 6e armée, celle du général Mangin — qui non seulement n'a pas subi les pertes considérables que l'on a dites, mais au contraire est l'armée qui, proportionnellement au chiffre de ses effectifs, a été la moins éprouvée, s'est emparée de positions extrêmement importantes, et si l'affaire avait été menée aussi bien par la 5e armée, de Hurtebise à Reims, les journées des 16 et 17 avril marqueraient une grande victoire :

La bataille du 16 avril se présente aujourd'hui à tous les yeux sous un aspect tellement différent de celui qu'elle présentait à certaines imaginations angoissées et affolées le soir du 17 avril, que nos parlementaires, d'accord avec le gouvernement, ont compris la nécessité de ne pas juger les généraux et leurs opérations militaires sur des impressions et sur des cancans, et qu'ils ont décidé de faire entendre par un conseil d'enquête certains des généraux qui ont dirigé cette grande bataille.

La bataille de la Somme n'a produit tous ses résultats que six mois après, quand les Allemands prirent la poudre d'escampette en face de nos positions de Bapaume et de Péronne. Dans quelques mois, quand notre dernière offensive aura donné tous ses fruits, nous rappellerons à certains neurasthéniques de l'arrière leur panique du 17 avril !

Selon le député Renaudel, le gouvernement n'est pas sorti fortifié du débat de la Chambre, et il écrit dans l'*Humanité* :

Des ministres ont obtenu un succès personnel. Le gouvernement, comme tel, ne paraît pas avoir fait son choix entre les chemins qui s'ouvrent à lui. L'ordre du jour présenté par la majorité s'est évidemment ressenti de cette hésitation. Il pose des principes en termes si généraux et si vagues, que nul ne peut savoir ce que le gouvernement sera tenté d'en faire sortir.

DES EVENEMENTS INTERESSANTS EN PERSPECTIVE

M. Marcel Hutin annonce dans l'*Echo de Paris* que « cette semaine pourra être particulièrement intéressante par les événements de tous ordres qu'elle verra se dérouler » Il y a une agitation singulière en Allemagne dans les milieux politiques; en Turquie, en Autriche-Hongrie aussi. Et puis :

Au point de vue militaire, l'activité croissante des raids d'avions britanniques de combat et de bombardement dans les lignes allemandes, et le duel intense d'artillerie sur des secteurs qui ne nous sont pas nommés et que je ne nommerai pas, sont dignes d'être relevés. Il est à remarquer que, selon le Communiqué britannique, la défense aérienne allemande est devenue bien plus sérieuse, et qu'elle procède par masses profondes d'avions de combat.

KERENSKY A LA BATAILLE

Un officier de l'état-major du général Goutor, commandant les troupes russes dans l'offensive de Galicie, venu en mission à Pétrograd, a dit à M. Paul Erio, qui le rapporte dans le *Journal* :

La Russie ne devra jamais oublier ce que Kerensky vient de faire pour elle. J'étais à ses côtés quand, vendredi dernier, il arriva parmi les troupes désignées pour participer à l'offensive projetée. La préparation d'artillerie était commencée. J'ai suivi notre ministre dans tous ses déplacements, et j'ai pu constater l'émotion qui s'empara des hommes lorsqu'ils le virent apparaître sur le terrain, que la mitraille ennemie bouleversait déjà. Il visita d'abord des batteries, et dans chacune d'elles il s'arrêta pour adresser aux artilleurs des paroles d'encouragement et de remerciment.

Puis il se rendit sur les emplacements où se trouvait l'infanterie. Sauf deux régiments, dont nous connaissions l'état d'esprit mauvais, toutes les autres troupes l'accueillirent par des hourras frénétiques, même celles qui l'avaient reçu avec une méfiance agressive lors de sa première venue sur le front. Il les harangua toutes d'ailleurs en des termes empreints d'une rare énergie, et toutes lui jurèrent d

Le Raid aérien sur l'Angleterre

Belles Opérations des Escadrilles de Dunkerque

Londres, 7 juillet. — L'amiral commandant à Douvres rapporte qu'en apprenant l'incursion aérienne sur la Grande-Bretagne, cinq escadrilles s'élevèrent de Dunkerque pour intercepter au retour les avions allemands. Elles n'aperçurent pas les agresseurs, mais attaquèrent et détruisirent trois hydravions et forcèrent deux aéroplanes à descendre, dont un en mer.

Elles revinrent ensuite faire leur plein d'essence, repartirent aussitôt, abattirent un aéroplane, qui tomba en flammes et obligèrent un autre à atterrir endommagé sur la plage près d'Ostende. Néanmoins, cette fois non plus elles ne rencontrèrent aucun des agresseurs revenant de la Grande-Bretagne, lesquels probablement avaient fait le retour par les bords de l'Escaut et survolé le territoire de la Hollande.

LES BLESSES ET LES TUES

Londres, 8 juillet — Un communiqué de lord French annonce que le total des pertes résultant du raid aérien d'hier enregistrées jusqu'ici par la police sont les suivantes :

Tués. — Région métropolitaine : hommes, 27; femmes, 4; enfants, 3. Ile de Thanet, 1 homme et 2 femmes. Total, 37.

Blessés. — Région métropolitaine : hommes, 74 ; femmes, 29 ; enfants, 35. Ile de Thanet, aucun homme, 1 femme et 1 enfant. Total, 140.

AU REICHSTAG

La Séance secrète des Commissions

Bâle, 8 février. — La séance tenue hier par la commission plénière du Reichstag peut être considérée comme une véritable séance secrète du Parlement, tant par le nombre des députés qui y ont assisté que par l'importance des débats qui, malgré leur caractère confidentiel, ressort nettement des quelques indications des journaux.

La commission s'est réunie dès neuf heures du matin. La salle était trop petite pour contenir tous les assistants, au nombre de trois cents environ, parmi lesquels se trouvaient de nombreux membres du gouvernement et des ministères. Répondant au désir exprimé avec insistance par la majorité des partis, le chancelier était présent.

Le ministre de la guerre von Stein a parlé le premier. Il a fait longuement réponse aux déclarations faites la veille par le député du centre Erzberger, et on sait seulement jusqu'ici, par les critiques des journaux conservateurs, qu'elles ont dû porter notamment **sur les insuccès de la guerre sous-marine à outrance et l'impossibilité pour l'Allemagne d'imposer toutes ses volontés à ses ennemis.**

L'amiral Capelle a pris la défense de la marine, en affirmant qu'elle répondait entièrement à sa tâche et aux espoirs mis en elle.

Enfin M. Helfferich a entrepris à son tour de réfuter les assertions de M. Erzberger et de prouver, à l'aide de nouveaux documents, les répercussions profondes de la guerre sous-marine sur la vie économique des ennemis de l'Allemagne, particulièrement sur l'Angleterre.

M. Erzberger a persisté cependant à déposer une motion résumant les idées qu'il avait exposées et qui semble assurée de l'appui de la majorité du centre, sinon de celle du parti tout entier.

L'EXPOSE DU CHANCELIER

La séance a été reprise une heure après. Le chancelier a prononcé un court discours, qui a duré à peine une demi-heure et qui, selon le « Berliner Tageblatt », a provoqué une désillusion générale. Il n'a fait que répéter les déclarations antérieures faites au Reichstag sur la situation militaire et politique, refusant de faire sien le point de vue des partisans d'une paix sans annexion ni indemnités.

Il a exposé sa politique de paix, en disant qu'il espérait dans le patriotisme des députés pour lui trouver une majorité au Reichstag.

Parmi les députés qui ont pris encore la parole se trouvaient MM. Scheidemann, pour les socialistes; Gothein, pour les radicaux; le prince Schoenaich-Carolath, pour les nationaux libéraux.

Les chefs des partis se sont réunis après la séance de la commission pour en tirer les conséquences. Il semble dès maintenant que le grand débat politique qui était prévu pour lundi au Reichstag devra être retardé.

L'OPINION DE LA PRESSE

Berlin, 8 juillet. — Tous les journaux berlinois sont unanimes à reconnaître l'importance de la séance de la commission d'hier, dans laquelle les débats sur les questions de paix et d'une guerre nouvelle d'orientation, ont pris une ampleur de développement qu'ils n'avaient jamais eu jusqu'alors.

La Crise espagnole

L'AGITATION CATALANISTE

Madrid, 8 juillet. — Les régionalistes se sont réunis hier soir à la Chambre, puis M. Giner Rios a remis à M. Dato des conclusions réclamant l'ouverture du Parlement, seul autorisé pour résoudre les amples réformes demandées.

M. Dato a déclaré qu'il ne dissoudrait pas le Parlement.

A l'issue du conseil, M. Dato a dit que le conseil avait résolu la question d'une Assemblée des Catalans.

LE GOUVERNEMENT PREND NETTEMENT POSITION SUR LE TERRAIN CONSTITUTIONNEL.

Madrid, 8 juillet. — Le gouvernement a publié sa réponse aux conclusions votées par l'assemblée des parlementaires catalans qui demandaient la convocation immédiate des Chambres en assemblée constituante, afin d'examiner et de résoudre la question de l'organisation de l'Etat, d'accorder l'autonomie aux municipalités et de donner une solution immédiate au problème militaire et aux autres problèmes qu'ont soulevés en Espagne les circonstances actuelles.

Le cabinet, en réponse à ces demandes, déclare que, lors du premier conseil tenu sous la présidence du roi, le chef du gouvernement a déclaré que, tout en appréciant les responsabilités du pouvoir, il ne se hâterait pas de dissoudre les Chambres parce que des circonstances extérieures ou intérieures pourraient exiger le pouvoir leur convocation. Postérieurement à cette déclaration, des événements notoires ont rendu encore plus difficile l'action efficace des majorités parlementaires. Quoique le gouvernement ne mette pas en doute le concours des diverses fractions parlementaires, dont quelques-unes ont offert déjà expressément leur appui au cabinet, celui-ci ne peut admettre en aucune façon que des personnes qui ne gouvernent ni ne dirigent, qui n'ont aucune vision constitutionnelle pour le faire, quel que soit leur nombre et quelle que soit leur qualité, se substituent au gouvernement dans l'exercice de fonctions que celui-ci se réserve entièrement le droit d'exercer au moment qu'il jugera convenable et opportun, mais sans indiquer au préalable une date fixe et sans tolérer que cette date soit fixée par ceux qui n'ont aucun droit pour le faire.

Quant à l'invitation adressée par l'assemblée de Barcelone aux sénateurs et députés espagnols de toutes nuances politiques de se réunir dans la capitale de la Catalogne le 19 juillet si le gouvernement ne convoque pas immédiatement les Chambres, le cabinet doit déclarer qu'une telle décision méconnaît et enfreint l'article constitutionnel selon lequel le roi seul, avec le conseil de son gouvernement responsable, peut convoquer, réunir, suspendre ou dissoudre les Chambres; par conséquent l'organisation d'une telle assemblée constituerait un acte vraiment séditieux, bien défini, tombant sous le coup de divers articles du Code pénal.

Le gouvernement a donc confiance dans le patriotisme de ceux qui proposent cette réunion pour qu'ils ne renouvellent aucune tentative de ce genre. Mais si cet espoir du gouvernement ne se réalisait pas, celui-ci annonce que, conscient de tous ses devoirs, il saura les accomplir avec un calme absolu, mais aussi avec une fermeté entière et résolue.

Un Vapeur espagnol incendié

Las-Palmas, 8 juillet. — Le vapeur « Valanera », appartenant à la Compagnie Pinillos, parti de l'Espagne à destination de la République Argentine, a pris feu au large de la côte. Le croiseur « Cataluna » s'est porté à son secours. On a pu parvenir à se rendre maître du feu. Une partie de la poupe est immergée et la plus grande partie de la cargaison est brûlée.

Communiqués russes

Vaines Contre-Attaques ennemies

Pétrograd, 8 juillet.

FRONT OCCIDENTAL : Dans la direction de KOVEL, dans la région de PORSK, l'ennemi a lancé des ondes de gaz asphyxiants, qui se sont dispersées sans atteindre nos tranchées.

Dans la direction de ZLOSZOW, pendant toute la nuit du 6 au 7 juillet, l'ennemi a lancé des contre-attaques énergiques sur le front de GODOW-FOTUN, à l'ouest de KONIUCKY, tentant de chasser nos troupes des positions occupées par nous le 6 juillet. Ces attaques ont été rejetées, ainsi que d'autres furieuses attaques effectuées par l'ennemi en rangs serrés.

Dans les combats du 6 juillet dans la région de KONIUCKY, les automobiles belges ont joué un rôle important en s'approchant des fils de fer de l'ennemi.

A l'ouest et au sud-ouest de BRZEZANY, l'ennemi a maintenu un feu intense d'artillerie. Les tentatives faites par une forte colonne d'éclaireurs pour attaquer nos avants-postes au sud-ouest du village de CHIBALIN ont été repoussées par notre fusillade.

FRONTS ROUMAINS ET DU CAUCASE : Aucun changement.

Dans la région de PRESOW, un avion allemand a été abattu.

Communiqué italien

Combat dans la Valtelline

Rome, 8 juillet.

Dans la haute VALTELLINA, pendant la nuit du 7 juillet, l'ennemi a essayé de s'emparer de nos positions avancées. Une prompte contre-attaque de notre part et le feu de notre artillerie en ont chassé l'ennemi.

Sur le reste du front, l'artillerie a été plus active, particulièrement sur le VODICE, où nous avons réagi violemment et avec efficacité contre une concentration soudaine du feu ennemi.

AVIATION. — Une de nos puissantes escadrilles de bombardement, escortée par des avions de chasse, a survolé IDRIA hier après-midi et a lancé deux tonnes et demie de projectiles sur les ouvrages militaires, et les mines de mercure, détruisant et incendiant des édifices, malgré les tirs intenses de l'artillerie antiaérienne. Tous nos aviateurs sont rentrés sains et saufs à leurs bases respectives, après avoir accompli leur mission hardie.

Sur le CARSO, au cours d'un combat aérien, deux avions ennemis ont été abattus dans nos lignes. Un troisième est tombé dans les lignes adverses.

Le Débat de la Chambre

Le Vote des Députés de la Région

Paris, 8 juillet. — Dans le scrutin sur l'ordre du jour de confiance Renoult qui a clos les interpellations militaires et qui a été adopté (chiffres rectifiés) par 363 voix contre 12, les votes des députés de la région se sont répartis comme suit.

Ont voté **contre :**

GIRONDE : M. Emile Constant.

Se sont abstenus :

AUDE — M. Aldy.
AVEYRON. — MM. de Castelnau, Cabrol.
CHARENTE.— MM. James Hennessy, Raynaud.
CORREZE. — MM. Mons, Vidalin, Queille.
HAUTE-GARONNE. — MM. Auriol, Bedouce, Ellen-Prévot.
GIRONDE. — MM. Camelle, Labroue.
HERAULT. — MM. Barthe, Reboul.
LANDES. — M Damour.
LOT-ET-GARONNE. — M. Cels.
PYRENEES-ORIENTALES — MM. Brousse, Rameil, Dalbiez.
TARN. — M. Sabin.
HAUTE-VIENNE. — MM. Valière, Betoulle, Pressemane, Parvy.

Etaient **absents :**

ARIEGE. — M. Delcassé.
CHARENTE-INFERIEURE. — MM. Carré-Bonvalet, Pouzet.
GERS. — M. Noulens.
GARONNE. — M. Chaumié.
TARN-ET-GARONNE. — M. Pottevin.
VENDEE. — M. de Lavrignais.

Ont voté **pour** : Tous les autres.

Le scrutin sur l'ordre du jour de M. Léon Perrier, qui a clos les interpellations sur le fonctionnement du service de santé, a également été l'objet de rectifications après le vote.

Cet ordre du jour de confiance a été adopté par 444 voix contre 19, au lieu de 442 contre 21.

L'Hygiène au Front

« La Serviette du Soldat », présidée par le lieutenant-colonel Cazalet, vient de publier l'exposé des résultats acquis en faveur de l'hygiène des combattants. Nous relevons dans la brochure parue que plus de 150,000 serviettes ont été recueillies en vue de faciliter le fonctionnement des bains-douches.

L'œuvre qui a reçu une subvention du gouvernement est secondée par des comités de province, dont ceux de Bordeaux et de Nancy sont les plus actifs.

Pour tous renseignements, et pour recevoir la brochure, écrire à la secrétaire générale, mairie du 16e arrondissement, où l'on reçoit avec reconnaissance les serviettes neuves ou en bon état. Les souscriptions doivent être adressées à Mme Ollier, trésorière, 9, rue du Buis, 16e.

BORDEAUX

1

Il y a un an

10 JUILLET 1916

Au sud de la Somme, nos troupes, poursuivant leurs succès, enlèvent plusieurs positions importantes, notamment la cote 97, près de Biaches.

Dans la mer Noire, un sous-marin ennemi coule, sans avertissement préalable, le navire-hôpital russe « Vperiode » qui portait tous les signes distinctifs établis par la Convention de Genève.

La Fête du 14 Juillet

REVUE DES TROUPES DE LA GARNISON

Le général de division Quiquandon, commandant la 18e région, passera une revue des troupes le samedi 14 juillet 1917, à neuf heures, sur la place des Quinconces. Au cours de cette revue seront remises des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Les officiers blessés ou en convalescence, ainsi que les officiers sans troupe disponibles se rendront directement sur le terrain de la revue, et se placeront devant le monument des Girondins.

Les officiers et hommes de troupe qui doivent recevoir une décoration enverront, s'ils ne l'ont déjà fait, leurs noms à la place avant le 11 juillet, seize heures.

Foire d'Échantillons de Bordeaux

A l'appel adressé aux Syndicats de fabricants de Paris par le comité d'organisation de la Foire de Bordeaux, un certain nombre de présidents de ces importants groupements sont venus mercredi à l'hôtel des Chambres syndicales de la rue de Lancry, où avait été délégué M. Liégaux, adjoint à M. le Maire de Bordeaux.

M. Liégaux, au courant de toutes les questions syndicalistes, a facilement démontré l'utilité des foires d'échantillons en France, l'effort que doivent donner les groupements patronaux pour le succès de ces manifestations économiques et que si, à l'heure présente, les fabricants ont des difficultés pour participer individuellement aux foires, ils doivent le faire collectivement.

A M. Liégaux s'était joint M. Fourtassy, membre de la Chambre de commerce, accompagné de M. Rousseau, un des administrateurs de la Foire de Bordeaux.

Les délégués bordelais ont été reçus cordialement au siège du comité de la Foire de Paris, par MM. Roger, président; Delavenne, conseiller municipal de Paris; Joly, vice-président, et M. Strauss, délégué de la presse.

Un échange de vues a eu lieu au sujet de la direction des foires d'échantillons en France.

Jeudi et vendredi, MM. Liégaux et Rousseau ont rendu des visites aux sièges de certaines Chambres syndicales. Partout un concours actif a été promis pour le succès de la Foire de Bordeaux et de l'effort industriel et commercial de la France dans l'avenir.

Concours régional de Préparation militaire

GRANDIOSE MANIFESTATION PATRIOTIQUE

Dimanche matin avait lieu, au Parc Bordelais, le concours régional annuel de préparation militaire organisé par le comité départemental de la Gironde, auquel ont pris part plus de vingt Sociétés.

Ce concours, dont les résultats furent très satisfaisants, fut suivi d'une brillante manifestation, dans l'enceinte du parc, à l'occasion de la lecture du palmarès et de la distribution des récompenses. La fête, qui avait attiré une foule considérable, était présidée par M. le général Quiquandon, commandant la 18e région.

A trois heures de l'après-midi, les Sociétés, avec leurs drapeaux, sont massées à l'entrée du parc et, en fort bon ordre, vont prendre la place qui leur a été assignée et forment la haie tout le long de l'allée qui conduit à la tribune officielle, en l'occurrence le kiosque à musique.

Toutes les autorités militaires et civiles sont représentées : M. Moreau, conseiller de préfecture, délégué à cette cérémonie par M. Bascou, préfet de la Gironde; MM. Gruet, maire de Bordeaux, le général Auger, le recteur de l'Académie; les consuls de différentes nations alliées, le colonel Bouché, président des Sociétés de préparation militaire; le commandant de Nathan et M. Vidal, président et vice-président de l'Association des anciens engagés volontaires de 1870-71.

Toutes ces personnalités sont reçues par les membres du Comité, ayant à leur tête leur président M Delvaille.

La musique des pupilles de la colonie Saint-Louis, qui est venue renforcer la batterie de la « Caudéranaise », attaque soudain la « Marseillaise » pour saluer l'arrivée du général Quiquandon, qu'une délégation, composée de MM. Delvaille, Bernard et le colonel Bouché, est allée recevoir à l'entrée. Aussitôt après, avec une discipline remarquable, aux accents de la célèbre marche de « Sambre-et-Meuse », les Sociétés défilent devant la tribune officielle et vont incliner leurs drapeaux, dont quelques-uns, hélas ! sont cravatés de crêpe, devant le général en chef. Très remarqué et accueilli par d'unanimes applaudissements, le drapeau des mutilés blessés et réformés de guerre, qui a pris la tête du défilé.

Après un discours chaleureux de M. Delvaille, au cours duquel le président adresse les remerciements du Comité à tous ceux qui avaient assuré le succès de la fête, il fut procédé à la distribution des récompenses. M. Berger, secrétaire du comité, dont le dévouement est inlassable, a reçu une médaille offerte par le ministre de la guerre, qui lui est remise par M. le général Quiquandon. Voici le classement général :

Grand Prix régional : La Bayonnaise.
Prix d'excellence : L'Amicale de Caudéran.
Prix d'honneur, ex-æquo : L'Austerlitz et La Gironde.

Viennent ensuite, par ordre de mérite : Les Enfants d'Arcachon; le Groupe Montesquieu (Libourne), les Coqs-Rouges, l'Etoile sportive de Mont-de-Marsan, Arlac-Sport, Gallia (Bordeaux-Bastide), Tout pour la Patrie (Arcachon), La Santone (Saintes), Les Bons Gars, La Caudéranaise, la Ligue Girondine, les Vaillants de Rochefort, l'Amicale laïque de La Réole, L'Aiglon de Saint-Louis, La Phalange réolaise, l'Escadron de Guyenne.

La proclamation des lauréats terminée, le général Quiquandon se retire, confiant au général Auger la mission de présider la fin de la cérémonie. La fête s'est poursuivie avec entrain, après une allocution du général Auger. Quelques démonstrations significatives de la nouvelle méthode de culture physique ont été très appréciées du public, qui n'a pas ménagé ses applaudissements et ses hourras.

Et c'est seulement à six heures du soir que se termina cette superbe manifestation en l'honneur de notre vaillante jeunesse et dont il convient de féliciter sans réserve les dévoués organisateurs. La dislocation se fit dans le plus grand ordre, tandis que la fanfare de la colonie Saint-Louis jouait encore une fois notre admirable chant national la « Marseillaise ».

Arrivée de Grands Blessés

Vingt-six grands blessés venant de Lyon, et attendus lundi matin à dix heures quarante-cinq, sont arrivés inopinément en gare Saint-Jean dimanche soir à six heures.

Après un lunch servi à l'infirmerie de la Croix-Rouge de la gare, les grands blessés ont été dirigés sur l'hôpital Mondenard.

HIPPODROME DE SAN SEBASTIAN
MEETING ROYAL de 1917
1,200,000 francs de Prix — Du 8 Juillet au 14 Octobre
TROIS RÉUNIONS PAR SEMAINE

Les Salaires et la Vie chère

Le Meeting des Cheminots

A l'issue de la réunion de samedi soir, la résolution suivante a été votée :

« Considérant que pour atténuer dans toute la mesure du possible la crise des transports, il eût fallu que les Compagnies rompent avec les méthodes coutumières du passé, qu'elles apportent dans leur administration des réformes profondes, qu'elles allient les connaissances pratiques du personnel aux connaissances techniques des ingénieurs, qu'elles emploient leur personnel et leur matériel d'une façon rationnelle, qu'elles appliquent au service de la réparation et de l'entretien du matériel un outillage moderne.

» Rien de cela n'ayant été fait, c'est la démonstration la plus forte que les Compagnies de chemins de fer sont incapables de donner au pays un réseau ferré en rapport avec ses besoins.

» Considérant que les cheminots ne peuvent plus vivre avec le salaire actuel, la plupart d'entre eux ne gagnant pas encore 5 francs par jour, y compris la récente indemnité de cherté de vie, alors que le bon fonctionnement relatif des chemins de fer n'a pu être assuré que par l'effort surhumain du personnel. Les mécaniciens, chauffeurs, agents de train, sont particulièrement soumis à un surmenage qui pourrait avoir de graves répercussions sur la sécurité, si on n'y prenait garde.

» L'augmentation des tarifs prévue par le gouvernement ne peut qu'augmenter la crise économique que nous subissons, alors que le personnel ne bénéficierait que dans une faible mesure des sommes que rapporterait aux Compagnies cette augmentation de tarifs.

» Si l'Etat exploitait actuellement tous les réseaux ferrés, il supporterait certainement les charges d'une période déficitaire. Mais le consommateur ne supporterait pas celles de la spéculation dont l'augmentation des tarifs va être le prétexte.

» Pour ces motifs, les cheminots demandent que l'Etat prenne immédiatement l'exploitation de fait de tous les réseaux et qu'il applique à tous les cheminots le statut qui régit le personnel du chemin de fer de l'Etat.

» Protestent énergiquement contre les brimades systématiques des Compagnies; déclarent qu'ils ne sauraient tolérer les provocations policières; réclament la réintégration immédiate de Fortassier et Lacroix dans leur emploi, leur grade et leur traitement, et lèvent la séance aux cris de : « Vive l'action syndicale ! Vive la C. G. T. »

Achat de Cuivre

La commission chargée des achats de cuivre dans le département de la Gironde, dont nous avons publié l'itinéraire, nous adresse la communication suivante :

« L'attention du public est appelée sur l'avantage qu'il y a de se débarrasser, au grand profit de la défense nationale, du vieux cuivre rouge inutilisé (il ne s'agit dans ces achats que du cuivre rouge, casseroles, chaudrons, baignoires, alambics, etc., et non du laiton ou cuivre jaune).

» Le prix offert (4 fr. le kilo), la condition de paiement immédiat au comptant, les facilités données par la multiplicité des centres d'achats constituent des avantages fort appréciables.

» Pour les lots de 100 kilos et au-dessus, les commissions pourront, après que le vendeur se sera présenté et que l'achat aura été conclu en principe, les faire prendre à domicile, moyennant une légère rétribution à débattre entre le vendeur et l'officier acheteur. Les intéressés sont prévenus qu'il ne sera plus reçu d'offre après le passage de l'officier acheteur.

» Nous croyons devoir mettre en garde le public contre les offres qui pourraient être faites par des spéculateurs cherchant à monopoliser le cuivre pour réaliser un bénéfice aux dépens du pays. Outre les sanctions pénales qui pourraient être prises à l'égard de ces spéculateurs et de ceux qui auraient favorisé leurs agissements, il pourrait y avoir des surprises désagréables pour eux et leur clientèle par l'exercice des lois sur les réquisitions, dont l'application ne donnerait certes pas aux vendeurs des conditions aussi avantageuses que celles qui leur sont offertes. »

Opérations de Banque avec l'Espagne

The Anglo South American Bank, Limited, est la première banque anglaise qui se soit établie en Espagne; ses Succursales de Barcelone, Madrid et Bilbao lui permettent de faciliter dès maintenant dans la plus large mesure les relations commerciales avec ce pays.

On sait que **The Anglo South American Bank, Ltd,** dont le siège social est à Londres, a dix-neuf Succursales en Amérique du Sud et une Agence à NEW-YORK.

La Succursale de PARIS (Banque Anglo-Sud-Américaine), 19, boulevard des Capucines et 23, rue de la Paix, s'occupe plus spécialement de financer le commerce d'exportation et d'importation. Etant directement représentée sur les principales places, elle est en mesure d'assurer aux meilleures conditions les opérations qui lui sont confiées.

PETITE CHRONIQUE

Vol de titres ? — M. Farfals, commissaire de service à la Permanence, recevait, dimanche soir, la visite d'une habitante de Brou (Eure-et-Loir), de passage à Bordeaux, Mme Zénobie D... Cette dernière a porté plainte contre un inconnu qui lui aurait volé sa valise renfermant 1,800 fr. de titres de rente et qu'elle avait déposée dans les pas-perdus de la gare du Midi.

La plaignante, qui ne paraissait pas jouir de la plénitude de ses facultés, a été hospitalisée à l'asile des femmes, rue du Sablonat.

Son mari, facteur des postes, a été prévenu de l'événement.

En raison de l'état de santé de la pauvre femme, le commissaire estime qu'il y a lieu de n'ajouter qu'une foi relative à ses déclarations, jusqu'à plus ample informé.

Outrages à la France. — Un Espagnol, Mariano Lanau, manœuvre, 49, rue Kléber, se trouvait, dimanche soir, dans un tram de Beychac.

Aux voyageurs qui se trouvaient avec lui, l'hidalgo tint en présence de M. Maurice Brouard, employé à la manufacture des tabacs, des propos injurieux à l'adresse des Français. L'individu a été mis en état d'arrestation.

La cambriole. — Dans l'après-midi de samedi, des malfaiteurs ont cambriolé l'appartement du nommé Pedro Sierra, 51 ans, peintre, rue Achard. Ils ont fracturé une malle et ont volé un revolver ainsi que 350 francs en billets de banque qui s'y trouvaient.

— Dans la soirée du même jour, la chambre du marin Noël Sala, rue Pomme-d'Or, a été visitée pendant son sommeil. La somme de 150 fr. en billets de banque, renfermée dans une poche de veston, lui a été subtilisée.

Adieu panier... — M. Clément Béchet, sergent au 6e régiment d'infanterie, se reposait sur le banc du rond-point place de la Comédie, dimanche après-midi, vers une heure.

Tout près de lui, il avait déposé un panier en osier renfermant des victuailles et quelques effets militaires. Le sous-officier s'assoupit quelques instants. Mal lui en prit. A son réveil, il fit la pénible constatation que son panier avait disparu.

DRAME DE LA JALOUSIE

Un Amoureux éconduit tue sa Fiancée et blesse une jeune Femme

LE MEURTRIER SE CONSTITUE PRISONNIER

Vers onze heures trente, dimanche soir, un drame causé par la jalousie et dont deux jeunes femmes furent victimes, s'est déroulé aux abords de la place Sainte-Eulalie.

M. Joseph B..., 31 ans, garçon de salle à l'hôpital Saint-André, avait promis le mariage à Mlle Madeleine B... Mais une de ses amies, Mlle Marguerite L..., employée comme Madeleine B... à l'hôpital Saint-André, mettait, d'après les dires du meurtrier, des entraves à cette union. Du reste, au retour d'un voyage récent fait par Madeleine B... dans son pays, cette dernière paraissait réfractaire à cette idée de mariage.

Que s'est-il passé avant le crime ? Toujours est-il que, dans la soirée, les deux amies qui étaient allées au cinéma s'en revenaient à l'hôpital, lorsque, place Sainte-Eulalie, se dressa soudain devant elles Joseph B..., armé d'un browning de gros calibre à chaque main, qui fit feu sur les deux femmes. Madeleine B..., atteinte à la tête, succomba sur le coup. Quant à Marguerite L..., blessée au bras et à la poitrine, sa vie ne paraît pas être en danger.

Sitôt son forfait accompli, le meurtrier se mit à courir éperdu jusqu'à la place Gambetta, où il prit une voiture et se fit conduire à la Permanence pour se constituer prisonnier.

M. Farfals, commissaire de police de service, a interrogé Joseph B... qui a avoué que le refus obstiné de sa fiancée de revenir à lui l'a poussé à commettre son double crime.

Le meurtrier a été écroué.

L'Etat de la Blessée

Nous avons fait prendre des nouvelles de Mlle Marguerite L..., dont l'état reste stationnaire mais n'inspire aucune inquiétude.

Quant au meurtrier, il a été transporté, avec la voiture cellulaire, au fort du Hâ, pour être mis à la disposition du juge d'instruction.

SPECTACLES

SOIREE DU LUNDI 9 JUILLET

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « Toujours à Ciel ouvert ! » (revue).
TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « Lui » et « Monsieur Lambert, marchand de tableaux ».
ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 15 : « C'est affolant ! » (revue).
THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

CINÉMAS

Saint-Projet Cinéma

Programme du 9 au 12 juillet

« LES YEUX QUI ACCUSENT », drame passionnel en trois parties; « L'INCONNUE », comédie en deux parties; comiques et actualités complètent ce beau programme.

Vendredi 13, « LA FEMME MASQUEE », comédie dramatique en cinq parties.

SPORTS

HIPPISME

Les Réunions de Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 8 juillet.

Les courses ont eu lieu par un temps très agréable et ont remporté un grand succès malgré l'absence du roi.

Le Grand-Prix a donné lieu à une course sévèrement menée par Good-Luck et gagnée facilement par Saca-Chipsa, une jument d'origine française qui avait déjà gagné à Madrid.

GRAND-PRIX. — 1. Saca Chispas (Hirons); 2. Imaginaire (Stokes); 3. Souvenir-d'Exil (Lyne); 4. Le-Lyndaret (O'Connor).

PRIX DE L'OUVERTURE. — 1. Peringundin (Hirons); 2. Alphonsine (Deboadt); 3. Leman (Gauthier).

PRIX DU PORT. — 1. L'Incomparable (Stokes); 2. Charing-Cross (Lyne); 3. Marquina (Carner).

PRIX DE CONCHA. — 1. Sangha (Stern); 2. Principessa (Garner); 3. Lamermoor (Lyne).

COMMUNICATIONS

Service du Cap-Ferret (Pointe)

Le service d'été pour la pointe du Cap-Ferret commencera le 14 juillet prochain. Il sera fait par le yacht à vapeur « Berceuse » aux heures suivantes :

Départs d'Arcachon : 9 h. 30, 11 h.; 13 h. 30, 15 h., 19 h.

Départs du Cap-Ferret : 7 h., 10 h. 15, 12 h., 14 h. 15, 17 h. 30.

Le lundi, le premier départ du Cap-Ferret aura lieu à 6 h. 15, correspondant avec l'express de Bordeaux.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE
Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

ÉTAT CIVIL

DECES du 8 juillet.

Léon Viaud, 15 ans, rue Tour-de-Gassies, 12.
Jeanne Abadie, 29 ans, rue des Trois-Conils, 73.
Jean Laborde, 57 ans, rue Malbec, 174.

Décès militaire

Bernard Gomez, 26 ans, rue Paul-Bert, 4.

DEUIL NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine
Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Parrageau, M. Marcel Parrageau, M. et Mme Fernand Parrageau et leur fille, M. et Mme Cholet et leurs filles, M. et Mme Delsol, Mme veuve Robert, M. et Mme Duroux, les familles Delsol, Baudet, Gabert, Bantin, Robert, Lacombe et Dupon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André PARRAGEAU,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le 10 juillet, en l'église St-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 31, rue de Bègles, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 181, c. Alsace-Lorraine

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE
ANIODOL
(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON CERTAINE DES
Entérites
Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.
Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX : 3'90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseigts et Brochures : Sté de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Perey, M. et Mme Henri Faure et leurs enfants, Mme veuve Daney, M. et Mme Jacques Perey, Mlle P. Perey prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Julien-Jean PEREY,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 10 courant, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira, à trois heures et demie, à la maison mortuaire, rue Cazemajor, 33, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme Glatigny, M. et Mme J. Martial, M. et Mme Nauge, Mme veuve F. Poitevin, Mme veuve A. Poitevin, M. Pierre Martial, médecin auxiliaire aux armées; Mlles Germaine et Renée Martial, Mlle Odette Poitevin, Mlle Yvonne Poitevin, M. André Poitevin, Mlles Hélène et Henriette Nauge, M. Henri Nauge, Mlle M. Glatigny, M. et Mme Quémet (de Nantes), les familles A. Garnier, Darnet, Lefebvre, H. Garnier, Bontemps, Thibaut, Cluzeau, Roux, Plantain et Lluis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François-Alfred GLATIGNY,

leur époux, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le **mardi 10 juillet,** en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, 27 bis, rue Lafaurie-de-Monbadon, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 181, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Darrozès, M. André Darrozès, (au front), Mlle Juliette Darrozès et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Laurent DARROZÈS,

soldat au 14e d'artillerie,
tombé au champ d'honneur le 6 mai 1917,
à l'âge de 23 ans,

Une messe pour le repos de son âme sera dite en l'église Sainte-Clotilde, au Bouscat, le jeudi 12 courant, à dix heures.

Et à la mémoire de leur regretté cousin,

M. Jean-Joseph DARROZÈS,

tombé au champ d'honneur le même jour, à l'âge de 21 ans.

REMERCIEMENTS Mmes Ferdinand Milani, Mlles Edith et Hilda Milani, Mme veuve Alex Andréae et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ferdinand MILANI,

leur époux, père et cousin, décédé à Arcachon le 30 juin, dans sa 63e année, ainsi que toutes celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans l'épreuve qui les frappe de nouveau si cruellement.

RENTES VIAGERES TAUX EXCEPTIONNEL
Garantie de l'Etat, CAISSE MOBILIÈRE, 41, Boulevard des Capucines, Paris

Montres **Longines** Élégantes et précises.

ONGUENT FOSTER
L'efficacité extraordinaire, le succès sans cesse grandissant de l'Onguent Foster consacrent qu'il est souverain pour assainir et fortifier la peau.
Il est le remède enfin trouvé, guérissant d'une façon certaine et permanente :
ECZEMA, HERPES DARTRES, ACNÉ, DEMANGEAISONS, URTICAIRE, CROUTES D'HUMEUR, ERUPTIONS, PIQURES DE MOUSTIQUES, BOUTONS, ENGELURES, CREVASSES, VARICELLE GLOBULEUSE, GOURME ET VERMICULES DES ENFANTS ET AUTRES AFFECTIONS DE LA PEAU
Pour les hémorroïdes, l'Onguent Foster est sans rival.
Echantillon contre 0 fr. 60, impôt et port compris, H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17e.

Un Livre indispensable qui n'existait pas
Petit Dictionnaire Orthographique de Poche
37.500 mots. Résout toutes les difficultés grammaticales et orthographiques.
Prix 2 fr. 50, dans Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.
Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 65 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite. GUÉRISON SURE par le **SANTAL BLANC**
Le flac. 5 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

Economisez le Sucre
et améliorez votre santé
en buvant du « MALT KNEIPP » qui, par sa couleur, sa saveur et son